

APPORTS AFRICAINS ET HUMANITE COMMUNE : PENSER L'UBUNTU A L'ECHELLE MONDIALE

Papa Abdou FALL,

Enseignant chercheur,

Département de philosophie, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal,

fallpapaabdou@gmail.com / papaabdou1.fall@ucad.edu.sn

Résumé

Cette étude montre que l'ubuntu a des vertus d'autant plus humanistes qu'il doit être mis en œuvre à l'échelle mondiale. Elle fait savoir également qu'il importe, pour cela, de s'intéresser plus à l'esprit de cette pratique qui en fait une politique du commun ou de la mise en commun et l'oppose au culte de l'individualisme. Il en ressort que l'ubuntu fait de l'individu une personne et de l'interdépendance des hommes un merveilleux moyen de promotion d'une humanité commune gage de développement, de bien-être, d'épanouissement et de bonheur pour tous.

Mots-clés : *Ubuntu, humanité commune, politique du commun, interdépendance, solidarité*

Abstract

The study shows that ubuntu has all the more humanist virtues as it must be implemented on a global scale. It also shows that it is important, for this, to be more interested in the spirit of this practice which makes it a policy of the common or of pooling and opposes it to the cult of individualism. It emerges that ubuntu makes the individual a person and the interdependence of men a wonderful means of promoting a common humanity guarantee of development, well-being, fulfillment and happiness for all.

Keywords: *Ubuntu, common humanity, politics of the common, interdependence, solidarity*

Introduction

Le mot bantou *ubuntu* connaît un succès remarquable dans les sociétés africaines. Il est utilisé dans divers domaines et sert à justifier, voire à légitimer, une diversité d'opinions, de thèses, de comportements et de pratiques. Tout se passe comme si chacun s'en emparait pour le mettre au service de ses propres préoccupations théoriques et/ou pratiques. Autant dire qu'il admet plusieurs significations et peut être pensé par rapport à une pluralité de perspectives. Le moins que l'on puisse dire, pour le moment, c'est que l'*ubuntu* repose sur la conviction selon laquelle la mise en commun vaut mieux que l'individualisme. D'ailleurs, c'est dans cette perspective que P. Frath et R. Daval (2019) opposent l'*ubuntu* au *cogito ergo sum*.

L'*ubuntu* est valorisé et vulgarisé par les prix Nobel de la paix Nelson Mandela et Desmond Tutu pour s'insurger contre l'apartheid et œuvrer pour la vraie réconciliation, le pardon et la paix. Néanmoins, il serait injustifié, partant de cette expérience sud-africaine, de croire que l'*ubuntu* ne peut avoir que des prétentions locales ou, à la limite, nationales. Toujours est-il que lorsqu'il s'agit de construire une commune humanité tous les apports doivent compter. Aussi, formulons-nous cette hypothèse : l'*ubuntu* peut, au-delà de l'Afrique du Sud et du continent africain, contribuer à la promotion d'un bon vivre ensemble à l'échelle mondiale. Comment comprendre l'*ubuntu* ? En quel sens, il peut constituer l'une des parts africaines dans le processus continu de construction-reconstruction d'une humanité commune reposant sur une politique du commun et de la mise en commun ?

1. Je pense aux autres, donc je suis

Ce titre a des allures cartésiennes. Il rappelle l'heureuse formule de R. Descartes (1987, p. 32) « je pense, donc je suis » ou, selon l'expression latine, le « *cogito ergo sum* ». En effet, dans l'ordre de la connaissance, R. Descartes a entrepris de douter de tout. Il se propose de ne considérer comme vrai que ce qui est indubitable. R. Descartes (1987, p. 31-32 ; 2016, p. 21-26) convoque plusieurs raisons pour justifier ce doute : l'infidélité de nos sens censés, à bien des égards, nous faire savoir, les erreurs de raisonnement, les illusions oniriques et la difficulté à distinguer la veille d'avec le sommeil, le fait que l'homme est faillible, la possibilité de l'existence d'un génie puissant et rusé qui œuvre et manœuvre pour le tromper, etc. Autant reconnaître que R. Descartes (2016, p. 22) s'attaque aux principes sur lesquels les opinions des hommes sont basées. Ce doute est d'autant plus méthodique qu'il a permis au philosophe français de passer de l'évidence de l'incertitude à la certitude de l'évidence. R. Descartes (1987, p. 32) considère que le *cogito ergo sum* constitue une proposition dont l'évidence est si certaine qu'elle est indubitable et en fait, du coup, le modèle de la vérité autant que le fondement de son système philosophique :

Mais, aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : *je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de

l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie, que je cherchais¹.

L'existence est une condition *sine quoi non* pour penser. Le sujet découvre son existence en tant que substance pensante par son acte de penser. Il se rend compte, selon R. Descartes (1987, p. 33), de la distinction de l'âme et du corps et s'aperçoit qu'il n'a pas besoin, pour être et/ou se découvrir comme conscience, des autres êtres, des choses ou du monde extérieur. Partant de ces vues, certains ont reproché à R. Descartes d'avoir une conception du sujet qui l'inscrit dans l'optique du solipsisme et de l'individualisme. C'est dans cette perspective que M. F. Murove (2011, p. 52-53) écrit : « La rationalité cartésienne a été considérée comme représentative de l'individualisme occidental moderne qui met en évidence l'incommunicabilité et la singularité de l'individu comme indispensables à la notion même de personne. » Dans cet ordre d'idées, P. Frath et R. Daval (2019, p. 12) désignent l'individualisme occidental par le *cogito* et l'oppose à l'*ubuntu* : « Cet individualisme ontologique de l'Occident qui place la personne avant la société, nous le nommerons *cogito* dans ce livre, en référence au *cogito ergo sum* de Descartes, "je pense donc je suis". Il sera opposé à une attitude plus communautaire, appelée ici *ubuntu*. »

Le titre de cette section (« je pense aux autres, donc je suis »), pour avoir, ainsi que nous l'avons fait savoir, des allures cartésiennes, ne se démarque pas moins de la conception cartésienne de la conscience. Il a beau rappeler le *cogito ergo sum*, il appelle, en même temps, à sa critique et donne une idée de ce qu'est l'*ubuntu*. Sa logique énonciative rend compte de ce qui semble être une opposition fondamentale : la conception cartésienne du sujet selon laquelle il n'a besoin que de lui-même pour sa prise de conscience paraît contraster avec les exigences de l'*ubuntu*. Même si cette conception cartésienne de la conscience a fait l'objet de plusieurs critiques, ce solipsisme – si tant est que l'auteur du *Discours de la méthode* puisse le prôner – ne peut être que provisoire et

¹ Dans la méditation seconde justement intitulée « De la nature de l'esprit humain ; et qu'il est plus aisé à connaître que le corps », R. Descartes (2016, p. 28) explicite ces propos en insistant sur le fait que le *cogito ergo sum* est indubitable : « Non certes, j'étais sans doute, si je me suis persuadé, ou seulement si j'ai pensé quelque chose. Mais il y a un je ne sais quel trompeur très puissant et très rusé, qui emploie toute son industrie à me tromper toujours. Il n'y a donc point de doute que je suis, s'il me trompe ; et qu'il me trompe tant qu'il voudra il ne saura jamais faire que je ne sois rien, tant que je penserai être quelque chose. De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : *je suis, j'existe*, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit. »

répondre qu'aux préoccupations heuristiques, pédagogiques et méthodologiques. De ce point de vue, le *cogito ergo sum* n'exclut pas nécessairement l'*ubuntu*. Alors, comment comprendre l'*ubuntu* ?

L'*ubuntu* ne donne sens à la vie de l'homme qu'en la rapportant à l'existence de ses semblables et aux relations sociales. Une telle signification de l'*ubuntu* recoupe plusieurs enseignements proverbiaux. Dans cette perspective, P. Frath et R. Daval (2019, p. 17-18) donnent ces significations du proverbe bantou « umuntu ngumuntu ngabantu » fondamentalement lié à l'*ubuntu* : « Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes », « Je suis parce que nous sommes ». De telles significations concourent à faire admettre que c'est la société (la communauté) qui définit et détermine l'homme. M. F. Murove (2011, p. 53) traduit ce proverbe en ces termes : « un individu dépend des autres pour être une personne ». Un individu désigne un être dans sa singularité. Il n'est pas nécessairement une personne. Ce qui fait de l'individu une personne, c'est son commerce avec ses semblables, sa sociabilité, etc. Dès lors, éclairer le sens de l'*ubuntu* à la lumière des explications de ce proverbe, c'est reconnaître que cette pratique fait de l'individu une personne et lui permet de vivre dans une société d'entraide, d'assistance, de partage, de coopération, de solidarité, etc.

La philosophie qui sous-tend l'*ubuntu* invite à ne pas bâtir son bonheur sur le malheur des autres. Une telle thèse est illustrée par un comportement remarquable d'enfants de l'ethnie xhosa que nous rapportent P. Frath et R. Daval (2019, p. 17). En effet, lorsqu'un anthropologue organisait pour ces enfants sud-africains une course et promettait de récompenser le premier par un panier de fruits qu'il a déposé sous un arbre et qui est en même temps le point d'arrivée, il n'imaginait guère qu'ils s'arrangeront pour arriver ensemble et se partager la récompense. De tels enfants montrent que leur comportement découle de la mise en œuvre de l'*ubuntu* lorsqu'ils font savoir à l'anthropologue qui demande des explications : « *Ubuntu*. Comment l'un d'entre nous peut-il être heureux si tous les autres sont tristes ? » Pour eux, il s'agit moins de rivaliser d'ardeur et de rapidité pour être vainqueur que d'arriver ensemble pour célébrer la victoire de tous. Être heureux ensemble, tel est la fin de l'*ubuntu*. Alors, quel est le contour de cet ensemble au sein duquel se met en œuvre l'*ubuntu* au point que chacun veut le bonheur de tous ?

Parler d'un *ubuntu* local ou communautaire, comme le font P. Frath et R. Daval, est souvent symptomatique d'un malentendu. Faute

d'avoir dissipé un tel malentendu, ces coauteurs reconnaissent à l'*ubuntu* (local ou communautaire) un avers et un revers. La communauté concernée tire profit de l'avers de l'*ubuntu*, de ses vertus sociales et humanistes, tandis qu'en dehors d'elle se font sentir son revers, ses conséquences désastreuses qui vont du repli communautaire au rejet des autres en passant par le culte excessif du communautarisme, l'absence de solidarité intercommunautaire, etc. Le malentendu est de croire que l'*ubuntu* est nécessairement local, communautaire ou national lorsqu'il est mis en œuvre par une localité, une communauté ou un pays. Une pratique peut être promue par peu de personnes ou peuples et avoir des visées universelles. Lorsqu'il est question de l'*ubuntu*, il y a lieu de s'inscrire plus dans l'optique de sa fin, de sa finalité, que de s'attarder sur des spéculations numériques relatives à ses acteurs ou sur une prétendue fidélité d'une cartographie de ses zones de mise en œuvre. Or ce que vise l'*ubuntu*, même s'il est mis en pratique par quelques peuples ou personnes, c'est l'acceptation de l'humain en chaque personne – quels que soient ses origines, son statut, sa situation socioprofessionnelle, sa nationalité, son continent, etc. – ainsi que la solidarité et le partage à l'échelle mondiale.

2. Faire humanité ensemble

Le mot humanité sert souvent à traduire, à expliquer, à expliciter et à définir l'*ubuntu*. Cet usage est significatif, car l'*ubuntu* promeut l'humanité. Autant dire que l'*ubuntu* repose fondamentalement sur la promotion des modes d'être, de vivre, de penser, de communiquer, d'échanger, etc. dont l'humanisme constitue les soubassements et la construction de l'humanité est la finalité. La particularité de l'*ubuntu* est de marquer du sceau de l'humanisme aussi bien les fondements que les finalités des attitudes qu'il permet et n'envisage, comme le fait comprendre M. F. Murove (2011, p. 45), le développement, le bien-être et le bonheur des hommes que dans l'interdépendance et, par conséquent, l'assistance mutuelle :

Parce que l'Ubuntu est fondé sur une vision du monde relationnelle, son apport principal consiste à affirmer qu'en tant qu'êtres humains, nous dépendons d'autrui pour atteindre un bien-être optimal. Plus d'un chercheur a maintes fois observé que c'est dans la réalité de notre dépendance et interdépendance mutuelle que nous accédons à la plénitude de notre humanité.

Une diversité de mots est utilisée par les uns et les autres pour mieux faire comprendre les soubassements et la finalité humanistes de l'*ubuntu*. Dans cet ordre d'idées, M. F. Murove (2011, p. 46) fait savoir que l'humanité qui est la signification de ce mot bantu implique « gentillesse, compassion, respect et attention envers autrui ». Ces différentes attitudes que M. F. Murove énumère invitent à traiter les autres comme si on devait subir les effets de ce traitement. Elles permettent la solidarité et l'entraide. Elles rendent possible le partage mutuel qui est, selon P. Frath et R. Daval (2019, p. 17), le ciment de la construction des êtres et de l'humanité de l'*ubuntu*. Dans la même optique, N. Koulayan (2008, p. 184) met en avant, dans sa définition de l'*ubuntu*, la coopération et le partage comme autant d'effets du sentiment d'appartenance de tous à l'humanité et de l'unicité du genre humain. Pour rendre compte de toute l'épaisseur des significations de l'*ubuntu* ainsi que de ses vertus humanistes, S. B. Diagne (2021, p. 157) le traduit par « faire humanité ensemble » et souligne la nécessité de sa mise en œuvre à l'échelle mondiale :

Ubuntu, c'est le combat à mener aujourd'hui, sur le plan mondial. Affirmer ensemble notre humanité commune comme une force créatrice qui s'oppose à la mort, c'est la définition que donnent Xavier Bichat et Claude Pasteur de la vie, c'est aussi ce que disent nombre de cosmologies traditionnelles africaines. Et c'est le sens d'*ubuntu*.

S'opposer aux inégalités au sein des nations et entre les nations afin que chacune puisse se réconcilier avec elle-même et se sentir une « parcelle » d'une humanité solidaire qu'il faut continûment travailler à réaliser, c'est la définition que Jaurès a donnée du socialisme. Et c'est le sens d'*ubuntu*.

Inviter à mettre en œuvre l'*ubuntu* à l'échelle mondiale, c'est, comme le fait savoir S. B. Diagne dans ce passage, prôner, avant tout, une humanité commune dont les soubassements sont, entre autres, le respect de la vie et de l'égalité ainsi que la réconciliation de tous et la solidarité. En effet, ce que fait comprendre l'*ubuntu*, c'est que – dans ce monde où, à cause des guerres, des attentats, des pandémies, des menaces nucléaires, beaucoup de peuples se battent pour survivre – vivre consiste à s'opposer à la mort. Il s'agit, pour cela, de respecter la vie, de respecter toutes les vies ainsi que le préconise l'article 1 du *Serment des Chasseurs*². Le respect de la vie ne va pas sans la

² Cf. Y. T. Cissé, 2015, p. 49 : « Les chasseurs déclarent :

reconnaissance de l'égalité dont l'éloge est également fait par cet article 1. La vie s'oppose à la mort autant que la création, à la destruction. L'*ubuntu* s'oppose aux pouvoirs destructifs. Il s'insurge contre le culte des clivages et le tribalisme excessif. Il rejette l'apartheid et toutes les autres formes d'exclusion. Voilà pourquoi en ayant en vue l'eurocentrisme, qui est souvent une source d'exclusions, B. Ndoye (2022, p. 171) a raison de faire remarquer qu'il est nécessaire « de lui opposer l'exigence universelle de “faire humanité ensemble”, ainsi que nous l'enseignons l'humanisme d'Ubuntu ».

Pour rejeter le tribalisme excessif, l'*ubuntu* ne respecte pas moins les particularités et les différences. Bien plus, il fait de celles-ci le socle de l'humanité à construire et à reconstruire en permanence. Sur ce plan, B. Ndoye (2022, p. 170) écrit : « Contre cette politique des murs et des bantoustans, l'humanisme d'Ubuntu consiste non pas à nier les particularités ethniques, religieuses ou philosophiques, ce qui serait absurde, mais à les comprendre dans l'horizon de notre commune appartenance à la même humanité. »

La vie est création. L'*ubuntu* constitue aussi une source de création. Il crée le lien social. Il promeut la politique du commun. Il réconcilie tous et chacun avec soi-même. Il favorise la solidarité et la coopération. Il permet aux hommes d'habiter convenablement la terre, de faire humainement monde et d'humaniser leurs rapports et leurs échanges. Voilà pourquoi l'*ubuntu* est considéré par plusieurs penseurs comme un antidote à l'égoïsme, à l'égoïsme, à l'individualisme et aux conséquences désastreuses du libéralisme et du capitalisme à outrance et est perçu comme un moyen d'humanisation de la mondialisation. C'est dans cette perspective que N. Koulyan (2008, p. 186), en ayant en vue la mondialisation humaniste, fait remarquer :

À partir de cette dernière, l'Ubuntu peut se concevoir comme un instrument propice au progrès social, même s'il faut encore l'analyser en profondeur, pour en déterminer les éléments opératoires et les clefs susceptibles d'ouvrir les portes des cœurs et des âmes emprisonnés par l'individualisme, la consommation tous azimuts et l'idéologie néo-libérale propres au processus de globalisation.

Toute vie [humaine] est une vie.

Il est vrai qu'une vie apparaît à l'existence avant une autre vie,

Mais une vie n'est pas plus “ancienne”, plus respectable qu'une autre vie.

De même qu'une vie n'est pas supérieure à une autre vie. »

Reconnaître l'apport décisif de l'*ubuntu* dans la construction d'une mondialisation humaniste, d'un vrai universel ou d'une humanité commune, c'est également admettre que cette pratique est, à l'instar de l'humanité³, de l'ordre de la construction permanente. De ce point de vue, l'*ubuntu* doit être pensé et repensé en permanence et mis en œuvre partout et par tous. Cette exigence permet de débarrasser, lorsqu'il est nécessaire, l'*ubuntu* de ses oripeaux locaux pour mieux le faire connaître et reconnaître. Elle invite plus à agir en fonction de l'esprit de l'*ubuntu* qu'à se laisser emprisonner dans la diversité de ses significations et/ou dans la pluralité de ses modes et de ses modalités de mise en œuvre. Or l'esprit de l'*ubuntu* est la promotion de la politique du commun. C'est à cette condition que l'*ubuntu* peut constituer le ciment d'une humanité commune et permettre, ainsi que le souligne N. Koulayan (2008, p. 187), « d'être en mesure d'offrir aux générations futures, d'autres choix économiques et sociaux de développement aussi bien pour l'Afrique que pour le reste du monde ».

Conclusion

Malgré la diversité de ses significations et la pluralité de ses modes et de ses modalités de mise en œuvre, l'*ubuntu* peut être considéré comme une pratique qui privilégie la politique du commun. Il s'insurge contre le culte de l'individualisme. C'est ce qui justifie le fait que ceux qui voient dans le cartésianisme l'éloge de l'individualisme l'opposent souvent au *cogito ergo sum* qui, à leurs yeux, est symptomatique du caractère carcéral de la conception cartésienne de la conscience. C'est pour rendre compte de cette opposition que nous avons intitulé la première section de cette étude « je pense aux autres, donc je suis ». En effet, cette formule donne une idée de ce qu'est l'*ubuntu*. Elle recoupe, à bien des égards, les significations du proverbe bantou « *umuntu ngumuntu ngabantu* » souvent convoqué pour faire comprendre l'*ubuntu* : « Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes », « Je suis parce que nous sommes », « un individu dépend des autres pour être une personne », etc. Ces différentes significations montrent que l'*ubuntu* fait

³ Dire que l'humanité est de l'ordre de la construction permanente, c'est reconnaître qu'elle doit être considérée comme un idéal ainsi que le soutient B. Ndoye (2022, p. 170-171) lorsqu'il écrit : « Que l'humanité n'existe pas de fait comme une réalité empirique est une évidence, puisque ce qui seul existe comme donnée factuelle ce sont des hommes particuliers. Mais qu'elle *doive* exister comme un idéal à réaliser est une exigence éthique sans laquelle la notion même de démocratie se vide de tout son sens. »

de l'individu une personne et de l'interdépendance un moyen de promotion du bien-être et du bonheur.

Autant dire qu'une telle formule rappelle l'heureuse expression cartésienne : « je pense, donc je suis » et appellent à sa critique. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette critique doit être nuancée, car la démarche que certains détracteurs de R. Descartes qualifient de solipsiste, voire d'individualiste, témoigne surtout de son souci de méthode et de pédagogie dans ses préoccupations heuristiques. L'*ubuntu* n'interdit pas de penser ou de cogiter. Il recommande vivement de penser aux autres et avec les autres pour trouver d'autres voies de bien-être, de développement et de bonheur pour tout le monde. Il crée le lien social, promeut la politique du commun et permet de faire humainement monde. Autant dire, comme le suggère S. B. Diagne, que l'*ubuntu* permet de faire humanité ensemble. En ce sens, la leçon d'humanisme que l'*ubuntu* donne au monde est : être heureux ensemble.

Références bibliographiques

Cissé Youssouf Tata (2015), *La Charte du Manden, T1. Du Serment des chasseurs à l'abolition de l'esclavage (1212-1222)*, d'après des récits de Faguimba Kanté et Lassana Kamissoko, préface de Lluís Sala-Molins, postface de Souleymane Diarra, Editions Triangle Dankoun, 186 p.

Descartes René (1987), *Discours de la méthode*, sixième édition, texte et commentaire par Étienne Gilson de l'académie française, Librairie philosophique J. Vrin, 498 p.

— (2016), *Les méditations métaphysiques de René Descartes, touchant la première philosophie, dans lesquelles l'existence de Dieu, et la distinction réelle entre l'âme et le corps de l'homme, sont démontrées*, édition numérique réalisée par Daniel Boulagnon le 21 août 2016 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, à partir de René Descartes, 1647, *Les méditations métaphysiques de René Descartes, touchant la première philosophie, dans lesquelles l'existence de Dieu, et la distinction réelle entre l'âme et le corps de l'homme, sont démontrées*, La Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, Paris, 114 p., Les Classiques des sciences sociales,

http://classiques.uqac.ca/classiques/Descartes/meditations_metaphysiques/meditations_metaphysiques.pdf, (page consultée le 20 avril 2023).

Diagne Souleymane Bachir (2021), *Le fagot de ma mémoire*, Editions Philippe Rey, Paris, 158 p.

Frath Pierre et Daval René (2019), *Cogito versus ubuntu. Les rapports entre individu et société analysés dans un cadre anthropologique et linguistique*, Reims, Éditions Sapientia Hominis, 194 p.

Koulayan Nicole (2008), « Mondialisation et dialogue des cultures : l'Ubuntu d'Afrique du Sud », *Hermès, La Revue* 2008/2 (n° 51), pages 183 à 187, CNRS Éditions, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-183.htm>

Murove Munyaradzi Felix (2011), « L'Ubuntu », *Diogène* 2011/3 (n° 235-236), pages 44 à 59, Éditions Presses Universitaires de France, <https://www.cairn.info/revue-diogene-2011-3-page-44.htm>

Ndoye Bado (2022), *Paulin Hountondji : Leçons de philosophie africaine*, préface de Souleymane Bachir Diagne, Paris, Riveneuve, 181 p.

Samajiku Kaumba Lufunda (2020), *Comprendre ubuntu. R.P. Placide Tempels et MGR Desmond Tutu sur une toile d'araignée*, Paris, Editions L'Harmattan, 104 p.